title : Revue de Paris, Tome XI

creator :

editor : Floria Benamer

copyeditor : Floria Benamer (Stylage sémantique)

publisher : Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL

issued : 2015

idno : http://obvil.paris-sorbonne.fr/corpus/moliere/

source : *Revue de Paris*, première série, tome XI, Paris, Éverat, février 1830.

created : 1830-02

language : fre

Du Plagiat et des plagiaires (extraits)

$196$ (…) On trouve encore dans Shakespeare et dans Molière une autre preuve de la tendance que les esprits supérieurs ont à saisir les mêmes questions sous les mêmes rapports.

Dans *le C\*\* \* imaginaire*, Sganarelle qui s’est demandé si, dans l’intérêt de son honneur, il doit se battre avec l’amant de sa femme, se répond, après avoir hésité quelque peu :

   Mais *mon honneur* me dit que d’une telle offense

Il faut absolument que je prenne vengeance.

Ma foi, laissons-le dire autant qu’il lui plaira *;*

.Au diantre qui pourtant rien du tout en fera.

.Quand j’aurai fait le brave, et qu’un fer, pour ma peine,

M’aura d’un vilain coup transpercé la bedaine.

Que par la ville ira le bruit de mon trépas,

Dites-moi, *mon honneur*, en serez-vous plus gras ?

La bière est un séjour par trop mélancolique,

Et trop malsain pour ceux qui craignent la colique :

Et, quant à moi, je trouve, ayant tout compassé,

Qu’il vaut mieux être encor c\*\*\* que trépassé.

Quel mal cela fait-il ? la jambe en devient-elle

Plus tortue après tout, et la taille moins belle ?

$197$ Puisqu'on tient à bon droit le crime personnel,

Que fait là notre *honneur* pour être criminel ?

N’allons donc pas chercher à faire une querelle

Pour un affront qui n'est que pure bagatelle.

On m’appellera sot de ne me venger pas ;

Mais je serais plus sot de courir au trépas.

Dans sa tragédie de *Henri IV,* Shakespeare fait raisonner ainsi sir John Falstaff qui est venu à la bataille mais qui n'a guère envie de se battre :

*L*’*honneur* m’éguillonne et me dit d’aller en avant. Oui, mais si l’*honneur* allait me faire aller a la mort, que deviendrais-je alors ? *L’honneur* peut-il me remettre une jambe, un bras ? non ; m’ôter la douleur et le chagrin d’une blessure ? non. L’*honneur* ne connaît donc rien en chirurgie. Qu’est-ce que *l’honneur ?* Un mot ; et qu’est-ce que ce mot *l’honneur ?* Du vent. Un beau calcul, vraiment ; et qu’est-ce que *l’honneur ?*Celui qui mourut hier le sent-il ? Non ; l’entend-il ? Non. *L’honneur* ne veut-il pas vivre avec les vivants ? Non. Et pourquoi ? C’est que l’envie ne le souffrira jamais. *L’honneur* est donc une chose insensible ? Oui ; pour les morts. À ce compte je ne veux pas *d’honneur. L’honneur* n’est qu’un vain écusson funèbre ; ainsi finit mon catéchisme.

Sganarelle et *F*alstaff raisonnent a peu près de même, comme on le voit, en matière *d’honneur.* Les arguments de ces deux dialecticiens se ressemblent beaucoup. En conclura-t-on que l’un les ait empruntés à l’autre ?

Molière, qui ne se faisait pas scrupule de prendre son bien où il le trouvait, l’eût pris sans doute dans Shakespeare s’il avait su l’y trouver ; il a fouillé dans des fumiers moins riches.. Mais Molière connaissait-il Shakespeare, qui n’est guère connu des littérateurs français que depuis le m~~i~~lieu du dernier siècle ?

Ces deux grands hommes écrivaient sous la dictée de la nature. C’est elle qui leur a révélé les secrets du combat que la honte et la peur se livrent dans le cœur du poltron en des conjonctures si délicates. $198$ L’analogie de leurs expressions ne résulte que de l’analogie de leur génie.

Pétrarque dit :

La vila fugge e non s’arresta un’ hora,

E la morte vien dietro a gran giornate.

*(Sonetto* 255.)

« La vie, dans sa fuite, ne s’arrête pas un moment, et derrière la mort vient a grandes journées. »

Pense-t-on que Bossuet ait eu l’intention de traduire ces vers admirables, dans cette phrase plus admirable encore où il peint, de son style foudroyant, la rapidité avec laquelle la mort nous poursuit :

« Elle viendra cette heure dernière ; elle approche, nous y touchons, la voilà venue »

(*Oraison funèbre d’Anne de Gonzague*.)

*Prima quœ  vitam dedit hora carpsit.*

« La première heure qui nous a donné la vie l’a abrégée d’une heure, a dit Sénèque. »

*Aascentes morimvr* : « Nous commençons à mourir en commençant à vivre, écrivait Manilius. »

En rappelant la triste destinée de l’homme, notre Ducis dit :

*Il meurt dès qu’il respire* ; il se plaint au berceau.

Tout gémit sur la terre, et *tout marche au tombeau.*

Est-il bien sûr que Ducis ait su qu’il traduisait ici les deux passages latins avec lesquels ses vers ont tant de rapports ? Le sentiment $199$ n’a-t-il pas pu découvrir ce qui avait été découvert par la réflexion ? La mélancolie n’a-t-elle pas pu faire entrevoir à un poète des ventes que la méditation avait démontrées a deux philosophes ?

Saint Paul écrit très sensément aux Romains, chapitre douze de l’épître qu’il leur adresse : *Non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem.*

Molière a fait dire à Philinte dans *le Misanthrope*

La parfaite raison fuit toute extrémité,

Et veut que l’on soit *sage avec sobriété.*

La maxime de saint Paul est littéralement traduite ici, et peut-être Molière songea-t-il a la traduire ; mais Quinault y songeait-il quand, prêtant a une nymphe d’opéra les principes d’un apôtre, il fait dire a un coryphée d’Armide :

Ce n’est pas être sage

Qu’être plus sage qu’il ne faut ?

En Angleterre, quand, après avoir accroché un pendard, le bourreau l’abandonne au vent, *il le lance* dit-il, *dans l’éternité.*

Dans son discours de réception à l’Académie Française, l’abbé Maury, en parlant de la mort de son prédécesseur, dit que cet immortel *est entré dans la postérité.* Il y a quelque ressemblance entre ces deux métaphores. Lequel de ces beaux esprits a pillé l’autre ? Croyons qu’il y a ici rencontre, et non plagiat.

Toutes les analogies possibles ne suffisent pas néanmoins pour expliquer les rencontres de cette nature, quand les auteurs entre qui elles ont lieu ne sont pas également irréprochables en matière de probité littéraire.

Arnault.

Album (extraits)

Février 1830

$230$ (...) *Child-Harold* est le premier fruit des voyages de Byron, le premier présent poétique que lui ont fait la mer et l’Orient, qu’il avait pressenti, et cette Grèce envers laquelle il s’est si généreusement acquitté. *Child-Harold* est la pensée la plus complète de ce poète, qui est son monde à lui, qui vit seul, qui pense seul, qui s’est fait plus qu’un homme, à force de mépris pour les hommes ; qui rêve, et qui colore ce qu’il a rêvé ; qui entend le bruit des armes et le cri des guerriers sans frémir ; qui comprend tout, même le sac dans lequel on enveloppe la Sulamite ; qui aime les fleurs, les femmes, le sang, le carnage, les vers, tout cela très médiocrement.

C’est ainsi que le *nil admirari* d’Horace, cet axiome d’épicurien qui ne veut pas quitter sa villa de *Tibur* et son amphore datée du consulat de Plautus, s’est tellement agrandi dans une tête de notre siècle, qu’il fait un poème plus qu’épique de ce même axiome qui, du temps d’Auguste, suffisait à peine à quelques stances pleines de grâce. De même le *Don Juan* de Molière, cette incrédulité de comédie, qui nous a fait tant rire avec Sganarelle est devenue encore un poème, et même une mythologie, c’est-à-dire, mie croyance dans l’esprit de Byron. Explique qui pourra ces différences si grandes, quand les circonstances sont à peu près les mêmes, quand Bonaparte vient de tomber, aussi bien que César, quand Don Juan est pour le moins tel qu’il est dans Molière autant un homme de notre époque que du temps de Louis XIV. Il en est qui diront que Byron était un homme à part et qui croiront avoir expliqué ces deux faits étranges de son esprit, qui lui ont fait transformer ainsi Horace et Molière, l’insouciance de l’un et l’incrédulité moqueuse de l’autre. C’est un abîme ; et nous ne faisons pas un article sur Byron.

Nous annonçons seulement les deux premiers volumes de- ces *Mémoires.* Ils sont tels qu’on pouvait les attendre de l’éditeur anglais. Toutefois $231$ M. Thomas Moore n’a pas été tellement tremblant qu’il n’ait encore laisse assez de belles choses dans ce livre pour que ce soit encore un livre cligne d’intérêt et d’étude, même pour les plus indifférents.

$231$ — *Corneille, Racine, Molière et La Fontaine* vont bientôt siéger dans la salle des séances publiques de l’Institut. L’exécution de ces quatre statues, en marbre de France, vient d’être confiée par Son Excellence le ministre de l’intérieur, à MM. Laitié, Lemaire, Duret et Scurre, sculpteurs statuaires, et pensionnaires du roi, à Rome. Beaucoup d’académiciens d’aujourd’hui assisteront-ils en marbre aux séances de l’Institut ?